Des SMS pour prévenir les beuveries

Autor(en): **Paulus, Jochen**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **29 (2017)**

Heft 112

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-821677

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des SMS pour prévenir les beuveries

Dans un café, un jeune homme de 17 ans reçoit un SMS. «Ciao Mario. Tu n'es pas un suiveur qui ne boit que pour faire partie d'un groupe. Super! Ça montre de la force et peut impressionner!» Ce message doit aider Mario à ne pas se laisser entraîner à boire. Il a été envoyé dans le cadre d'une recherche menée par le psychologue Severin Haug, de l'Institut suisse de recherche sur la santé publique et les addictions à l'Université de Zurich.

Le programme MobileCoach Alkohol a été testé sur plus de mille apprentis et gymnasiens dans les cantons de Zurich et Berne. Les collaborateurs du projet se sont rendus dans 80 classes et ont demandé aux écoliers de répondre sur des tablettes à un questionnaire relatif à leur consommation d'alcool. Le projet s'est arrêté là pour une moitié des classes, le groupe de contrôle. Pour les autres, l'ordinateur a immédiatement établi un premier message sur la base de leurs réponses. Dans un second temps, le programme a élaboré les messages que le participant recevrait au cours du trimestre suivant. «Plus l'approche est individualisée, plus les informations sont lues», souligne Severin Haug.

Le projet vise avant tout à endiguer les beuveries (ou «binge drinking»), définies par la consommation rapide d'au moins cinq boissons alcoolisées (quatre pour les femmes). Une situation dans laquelle 47% des participants s'étaient retrouvés au moins une fois durant le mois précédant le programme. Ce taux a baissé à 41% pour la période qui a suivi. Au contraire, les membres du groupe de contrôle se sont enivrés plus souvent qu'auparavant.

Cette aide électronique sera encore développée et proposée dans d'autres cantons. Dans la mesure où tout est automatisé, le coût du programme reste faible, même avec un grand nombre de participants. «Il revient à peu près au même pour dix ou 10 000 jeunes», indique Severin Haug. *Jochen Paulus*

—

S. Haug et al.: Efficacy of a Web- and Text Messaging-Based Intervention to Reduce Problem Drinking in Adolescents: Results of a Cluster-Randomized Controlled Trial. Journal of Consulting and Clinical Psychology (2016)

Severin Haug

Le programme atteint les adolescents par SMS au moment où ils boivent: en sortie.

Adrian Moser

Evolution inattendue: le prix des résidences principales a diminué dans les régions touristiques.

L'initiative Weber a fait baisser les prix de l'immobilier

Le coup d'arrêt à la construction de nouvelles résidences secondaires dans les lieux touristiques suisses a fait chuter de 12% les prix des logements principaux, mais n'a pas influencé le marché dans les autres communes. Cette conséquence surprenante ressort d'une étude menée par les économistes Christian Hilber de la London School of Economics et Olivier Schöni de l'Université de Berne. Ils ont comparé les prix des logements dans toute la Suisse avant et après l'initiative. «L'effet est étonnamment robuste», relève Olivier Schöni. Rien n'indique que les acheteurs potentiels se soient tournés vers des communes voisines.

Les auteurs concluent que les résidences principales et secondaires ne sont pas interchangeables puisque l'initiative n'a pas le même impact sur leur prix. Cela tient probablement non seulement aux différences de construction entre les chalets et les maisons d'habitation traditionnelles, mais aussi à leur situation, un facteur déterminant pour les acheteurs potentiels. Les touristes souhaitent loger près des remontées mécaniques alors que les locaux veulent habiter près des écoles et des magasins.

Aux yeux des auteurs, cette chute n'a rien de positif. «Les loyers baissent uniquement parce que le blocage exerce une influence négative sur le marché du travail et sur les perspectives d'avenir», remarque Christian Hilber. Les débouchés professionnels des habitants se dégradent, ceux-ci se montrent moins disposés à investir dans l'immobilier et le patrimoine perd de sa valeur. Les deux économistes estiment que de nombreux habitants finiront par vendre leurs maisons à des investisseurs. Les «lits froids» pourraient ainsi faire leur retour. *Anne-Careen Stoltze*

—

C. Hilber & O. Schöni: The Housing Market Impacts of Constraining Second Home Investments. University of Bern & London School of Economics. CRED Research Paper No. 11 (2015)

Histoire de plumes

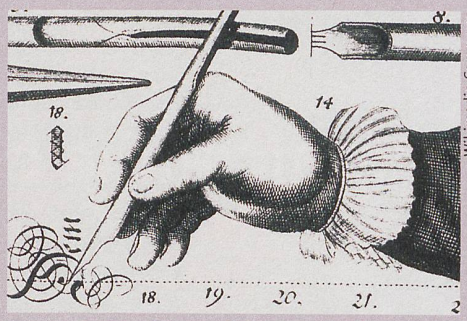
Le stylo-plume en acier s'est imposé en Europe au XIXe siècle comme instrument d'écriture. Auparavant, les plumes d'oiseaux, en particulier d'oie, ont été utilisées pendant plus de mille ans. Leur maniement était complexe: la taille demandait du savoir-faire, et tout le monde ne trouvait pas la posture ou la position adéquate des doigts. Ainsi, la poétesse allemande Annette von Droste-Hülshoff se plaint dans une lettre: «Heureux celui qui parvient à écrire avec une plume d'oie! Je n'y arrive pas, car je ne sais comment la couper!»

Martina Wernli de l'Université de Neuchâtel se consacre à l'histoire de la plume d'oie du Moyen Age au XIXe siècle. La spécialiste en littérature a recherché sa trace dans diverses sources: sonnets du poète italien de la Renaissance Pétrarque, romans de l'écrivain allemand Jean Paul ou encore poésie baroque de Catharina Regina von Greiffenberg. Mais elle ne l'analyse pas uniquement comme motif littéraire ou comme métaphore: «J'étudie également la plume d'oie en tant qu'objet.» Pour cela, Martina Wernli se base sur les consignes historiques concernant la taille du bec ou la position du corps lors de l'écriture.

Contrairement à l'encre, au parchemin ou au papier, la plume d'oie n'a jusqu'ici pas beaucoup intéressé la science. Souvent utilisée jusqu'au bout ou décomposée, elle constitue un objet archéologique rare. Avec son étude, Martina Wernli ne ramène pas seulement la plume d'oie dans le présent, elle réunit pour la première fois des perceptions différentes de l'écriture en tant que phénomène artistique, cultuel ou technique. *Kathrin Zehnder*

—

Martina Wernli: Feder lesen. Eine Literaturgeschichte des Gänsekiels von den Anfängen bis ins 19. Jahrhundert, projet d'habilitation



Wikimedia Commons

Publié en 1784, le manuel de Johann Stäps enseignait l'art d'écrire à la plume.